



THE RISE OF ASIA IN GLOBAL HISTORY AND PERSPECTIVE

**70 YEARS AFTER
BANDUNG:
What possibilities
to build the world anew?**

**International and Interdisciplinary Conference
Paris and Le Havre, March 5-7, 2025**

**LA MONTÉE DE
L'ASIE EN
HISTOIRE ET
PERSPECTIVE
MONDIALES**

**70 ANS APRÈS
BANDUNG :
Quelles possibilités
de reconstruire le
monde ?**



GRIC (Groupe de recherches identités et cultures)

MASTER ASIE (Management et Commerce International – Echanges avec l'Asie)

LEA Anglais-Langues asiatiques

Graphic Design©Darwis Khudori 2024

FORTHCOMING / A VENIR
March 5-7 / 2025 / 5-7 mars



THE RISE OF ASIA IN GLOBAL HISTORY AND PERSPECTIVE LA MONTEE DE L'ASIE EN HISTOIRE ET PERSPECTIVE GLOBALES



70 ANS APRES BANDUNG: Quelles possibilités de reconstruire le monde ?

COLLOQUE INTERNATIONAL ET INTERDISCIPLINAIRE

Paris, le 5 mars 2025

Le Havre, du 6 au 7 mars 2025

<https://bandungspirit.org/>

APPEL A RESUMES ET A LA PARTICIPATION

Le colloque est ouvert aux présentations individuelles et en groupe. Les personnes souhaitant présenter leurs communications sont invitées à soumettre leurs résumés jusqu'au 30 novembre 2024. La notification des résumés sélectionnés sera communiquée à leurs auteurs au fur et à mesure de leurs disponibilités à partir de septembre 2024. Plus tôt les résumés seront soumis, plus tôt les auteurs recevront la notification. Voir les CONSIGNES POUR LES CANDIDATS PRÉSENTATEURS ci-dessous.

PARTICIPATION HORS LIGNE ET EN LIGNE

Le colloque sera organisé hors ligne (physiquement) avec une participation possible en ligne (virtuelle) selon les circonstances. Le programme sera basé sur des participants hors ligne (physiques) sur le fuseau horaire de Paris.

INTRODUCTION

« *Notre tâche n'est pas de défendre ce monde, mais de le reconstruire.* »

(Sukarno, *Reconstruire le monde*, discours prononcé à l'Assemblée générale des Nations Unies, 30 septembre 1960, disponible sur https://bandungspirit.org/IMG/pdf/soekarno-to_build_the_world_anew-un-general-assembly-1960.pdf)

Il ne fait aucun doute que l'Asie est en plein essor. La question est de savoir, quels impacts cet essor a sur le monde ? Ou, pour être plus positif-progressiste-prospectif : quels « impacts souhaitables » cet essor devrait-il avoir sur le monde ?

Pour répondre à cette question, l'une des solutions consisterait à revenir sur la Conférence de Bandung, qui représentait les rêves communs et partagés des peuples asiatiques et africains, tels que formulés officiellement dans le Communiqué final de la Conférence de Bandung et officieusement dans l'expression « *Esprit Bandung* ». L'« *Esprit Bandung* » lui-même n'a jamais été formulé et, en tant qu'« esprit », semble impossible ou inutile à formuler. Néanmoins, la question peut être appréhendée par des mots-clés extraits des principes de Bandung :

1. *Paix* (coexistence pacifique entre divers systèmes politiques et économiques, cultures, religions, êtres humains, animaux, végétation, nature) ;
2. *Indépendance* (liberté, autodétermination, souverainetés nationale, populaire et étatique libérées de l'hégémonie des superpuissances et de toute forme de domination, d'invasion ou d'ingérence d'autrui) ;
3. *Égalité* (entre les races, les nations, les groupes ethniques, les sexes, les religions) ;
4. *Solidarité* (envers les colonisés, opprimés, dominés, pauvres, faibles, défavorisés, notamment les victimes de l'injustice, à travers la coopération entre les peuples, les nations, les États) ;
5. *Émancipation* (développement fondé sur les intérêts des peuples et sur une perspective durable aux niveaux local et mondial).

Et ces idéaux ne sont pas séparés des principes partagés au niveau international. Les principes de Bandung étaient officiellement liés à la Déclaration des droits de l'homme et à la Charte des Nations Unies comme références suprêmes.

Tel un Big Bang générant des étoiles, des planètes, des comètes, des météores etc., la Conférence de Bandung de 1955 a généré des conférences, des festivals culturels, des mouvements sociaux et de solidarité, des associations/organisations/institutions, des instituts de recherche, des centres d'études, des périodiques académiques, des magazines d'information etc., formant une constellation de mouvements alternatifs basés sur l'esprit Bandung jusqu'à nos jours. Parmi les institutions internationales les plus importantes générées ou inspirées par la Conférence de Bandung figurent le MNA (Mouvement des Non-Alignés), l'OUA (Organisation de l'Unité Africaine) puis l'UA (Union Africaine), la CNUCED (Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement), le G77, le Centre Sud, l'ASEAN, la TICAD (Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique), le FOCAC (Forum sur la coopération sino-africaine) et récemment l'OCS (Organisation de Coopération de Shanghai) et les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) devenus BRICS+ avec plus de membres.

Le porte-parole le plus éminent de Bandung fut le président indonésien Sukarno, qui a consacré les quinze dernières années de sa vie à l'Esprit Bandung, depuis son inauguration sous sa direction en 1955 jusqu'à la fin de sa vie en 1970. Ses discours reflétaient systématiquement les rêves, les idées, la vision et l'esprit de Bandung. L'un d'eux exposait une volonté de « *Reconstruire le monde* » : prononcé à l'Assemblée générale de l'ONU le 30 septembre 1960, son texte a été adopté par l'UNESCO en 2023 comme Mémoire du monde.

Ce discours reflétait le contexte international de l'époque, défini par Sukarno comme celui de « *la construction des nations et la destruction des empires* ». L'impérialisme était en train de mourir mais pas encore mort, ce qui représentait un véritable danger selon lui : « *aussi dangereux que le tigre blessé dans une jungle tropicale* ». Les pays asiatiques ont progressivement reconquis leur indépendance politique face au contrôle occidental, mais souffrent toujours des effets du

colonialisme, de la Seconde Guerre mondiale et des tentatives de l'impérialisme occidental de maintenir son contrôle sur eux en provoquant ou en manipulant l'instabilité nationale, les guerres par procuration, les rebelles séparatistes, la pauvreté, le chômage, l'analphabétisme, la faim, les maladies etc. Si les pays africains ont commencé à acquérir leur indépendance politique, ils sont restés largement sous occupation coloniale. La guerre froide a été chauffée à blanc par les provocations réciproques des deux superpuissances. Celles-ci étaient prêtes à utiliser leurs armes nucléaires et à entraîner le monde dans la Troisième Guerre mondiale. Les quatre grandes puissances (États-Unis, URSS, Royaume-Uni et France) devaient se réunir à Paris en mai 1960, mais cette réunion n'a pas eu lieu. C'est dans ce contexte que les dirigeants du monde se sont alors réunis à l'Assemblée générale des Nations Unies à New York en septembre 1960. Agissant au nom des nations non alignées, les dirigeants du Ghana (Nkrumah), de l'Inde (Nehru), de l'Indonésie (Sukarno), de la République arabe unie (Nasser) et de la Yougoslavie (Tito) ont pris la décision de parrainer une résolution exhortant les États-Unis et l'URSS à reprendre les contacts rompus en mai. Sukarno a été choisi et désigné comme porte-parole de ce groupe pour transmettre le message.

Le message fondamental de Sukarno était : *« Nous ne cherchons pas à défendre le monde que nous connaissons : nous cherchons à construire un monde nouveau et meilleur ! Nous cherchons à construire un monde sain et sûr. Nous cherchons à construire un monde dans lequel tous peuvent vivre en paix. Nous cherchons à construire un monde de justice et de prospérité pour tous les hommes. Nous cherchons à construire un monde dans lequel l'humanité puisse atteindre sa pleine stature. »*

Il a soulevé les questions-clés auxquelles il fallait répondre, notamment la réforme de l'ONU, le colonialisme, l'impérialisme, la décolonisation, la guerre, la paix, la sécurité, le désarmement, etc. A ce jour, ces questions n'ont pas été entièrement réglées. Concernant la réforme de l'ONU, par exemple, il a déclaré que l'ONU était un produit du système d'État occidental :

Soyons réalistes : cette Organisation, dans ses méthodes et sous sa forme actuelles, est un produit du système étatique occidental. Pardonnez-moi, mais je ne peux pas considérer ce système avec révérence. Je ne peux même pas le considérer avec beaucoup d'affection, même si je le respecte énormément.

L'impérialisme et le colonialisme sont les descendants de ce système d'État occidental et, comme la grande majorité de cette Organisation, je déteste l'impérialisme, je déteste le colonialisme et je crains les conséquences de leur dernière et amère lutte pour la vie. À deux reprises au cours de ma vie, le système étatique occidental s'est déchiré en lambeaux, et une fois, il a failli détruire le monde, dans un conflit acharné.

Pouvez-vous vous étonner que tant d'entre nous regardent cette Organisation, qui est également un produit du système étatique occidental, avec une question dans les yeux ? S'il vous plaît ne vous méprenez pas. Nous respectons et admirons ce système. Nous avons été inspirés par les paroles de Lincoln et de Lénine, par les actes de Washington et par les actes de Garibaldi. Peut-être même regardons-nous avec envie certaines des réalisations physiques de l'Occident. Mais nous sommes déterminés à ce que nos nations, et le monde dans son ensemble, ne soient pas le jouet d'une petite partie du monde.

Néanmoins, Sukarno plaçait de grands espoirs dans l'ONU en tant qu'organisation internationale suprême pour résoudre les problèmes mondiaux :

Je vous le dis très sérieusement : nous, les nations nouvellement indépendantes, entendons nous battre pour les Nations Unies. Nous entendons lutter pour sa réussite et pour qu'elle soit efficace. Elle peut être rendue efficace, et elle le sera, mais seulement dans la mesure où tous ses membres reconnaissent les inévitabilités de l'histoire. Elle ne sera efficace que dans la mesure où cet organe suivra le cours de l'histoire et ne tentera pas de bloquer, de détourner ou de retarder ce cours.

[...]

Nous sommes déterminés à ce que le sort du monde, qui est notre monde, ne se décide pas au-dessus de nos têtes ou de nos corps. Cela sera décidé avec notre participation et notre coopération.

Sukarno a également évoqué la nécessité d'un rapprochement entre l'Asie et l'Afrique, ce qui peut être considéré comme l'initiation de la « coopération Sud-Sud » et la formation du « Sud global » :

Oui, nous avons beaucoup appris de l'Europe et de l'Amérique. Nous avons étudié votre histoire et la vie de vos grands hommes. Nous avons suivi votre exemple, nous avons même essayé de vous surpasser. Nous parlons vos langues et nous lisons vos livres. Nous avons été inspirés par Lincoln et par Lénine, par Cromwell, par Garibaldi ; et, en effet, nous avons encore beaucoup à apprendre de vous dans de nombreux domaines. Mais aujourd'hui, les domaines dans lesquels nous avons beaucoup à apprendre de vous sont ceux de la technique et de la science, et non ceux des idées ou des actions dictées par l'idéologie.

Aujourd'hui, en Asie et en Afrique, vivent encore, pensent encore, agissent toujours, ceux qui ont conduit leurs nations à l'indépendance, ceux qui ont développé de grandes théories économiques libératrices, ceux qui ont renversé la tyrannie, ceux qui ont uni leurs nations et ceux qui ont vaincu le bouleversement de leurs nations.

Ainsi, et à juste titre, nous, d'Asie et d'Afrique, nous tournons les uns vers les autres pour nous guider et nous inspirer, et nous regardons intérieurement vers l'expérience et la sagesse accumulée par nos propres peuples.

Ne pensez-vous pas que l'Asie et l'Afrique ont peut-être – peut-être – un message et une méthode pour le monde entier ?

Il existe une ressemblance frappante en termes de contexte géopolitique entre le moment du discours de Sukarno et aujourd'hui. Tous deux sont marqués par la menace d'une guerre nucléaire. Les principaux belligérants sont également les mêmes : l'Occident (USA + OTAN + Israël) d'un côté et la Russie (successeur de l'URSS) de l'autre. Cependant, les constellations autour des belligérants respectifs changent considérablement, notamment du côté russe. Alors que la constellation occidentale reste la même (USA + OTAN + Israël), celle de la Russie continue de croître avec la Chine, l'Iran et la Corée du Nord sur scène et les BRICS et l'OCS en toile de fond, sans parler des nombreux pays du MNA et d'Afrique en faveur de la Russie. Ainsi, comme dans les années 1960, une guerre mondiale ouverte n'aura probablement pas lieu, non pas parce que l'Occident guerrier aime la paix, mais parce qu'il n'est pas sûr de gagner, ni matériellement ni moralement. Par un simple calcul, en termes de matériel et de technologie, de matériel et de logiciel, l'adéquation serait inégale. La technologie militaire et les TIC développées par la Chine, la Russie, l'Iran, la Corée du Nord et l'Inde, par exemple, résisteraient, voire vaincraient, à celles des États-Unis, du Royaume-Uni, de la France et d'autres pays occidentaux. Dans le domaine des armes de destruction massive, le nombre comparatif de têtes nucléaires entre les pays nucléaires occidentaux (États-Unis, Royaume-Uni, France, Israël) et la constellation russe (Chine, Inde, Pakistan, Corée du Nord, Russie) est en faveur de cette dernière : environ 6663 contre 5849 (2023 *Estimation Global Nuclear Inventories*, <https://www.armscontrol.org/factsheets/Nuclearweaponswhohaswhat> consulté le 05/07/2023). En termes de nombre de personnes mobilisables entre les deux protagonistes, le déséquilibre est flagrant. D'un simple coup d'oeil aux statistiques démographiques (en terme de nombre et d'âge) entre les deux belligérants, montre que le nombre de personnes mobilisables de la seule Chine serait largement suffisant pour dépasser celui de l'Occident tout entier, en plus des BRICS, OCS, NAM et autres pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Sans parler de la mentalité, de la moralité et de l'esprit de ces peuples engagés dans une guerre patriotique : les Occidentaux vieillissants, démoralisés, gâteux, fragiles et craignant la mort, face à ceux de la constellation russe, jeunes, moralement forts, enthousiastes, énergiques,

résistants, emplis du sens du devoir, de lutte et de sacrifice. Quant aux matières premières nécessaires à la guerre, la plupart appartiennent aux pays de la constellation russe.

En termes économiques, l'Asie était dans les années 1960 le continent le plus pauvre du monde, marginal hormis sa forte population. En 2016, sa part dans le PIB mondial est passée de moins d'un dixième à trois dixièmes, tandis que son revenu par habitant dépassait celui des pays en développement et convergeait vers le niveau de revenu moyen mondial. La croissance du PIB et du PIB par habitant en Asie devenait bien plus élevée que celle de l'économie mondiale, des pays industrialisés et du monde en développement, de l'Afrique et de l'Amérique latine. Au cours de cette période, la part de l'Asie dans la production industrielle mondiale s'est accrue d'un minuscule 4% à plus de 40%. Sa part dans le commerce mondial de marchandises est passée d'un douzième à un tiers. Les prévisions macroéconomiques à long terme du PIB aux taux de change du marché, établies par l'Economist Intelligence Unit, suggèrent que les dix premières économies du monde, en 2050, par ordre décroissant, seraient la Chine, les États-Unis, l'Inde, l'Indonésie, le Japon, l'Allemagne, le Brésil, le Mexique, la Grande-Bretagne et la France (Deepak Nayyar, *Resurgent Asia*, 2018).

Au-delà de l'économie, Parag Khanna voyait l'Asie devenir plus intégrée et se rapprocher d'un « système ». Le système asiatique n'a pas et n'aura pas de règles aussi formalisées que celles de l'Europe. Il n'existe pas de parlement asiatique supranational, de banque centrale ou d'armée – pas d'« Union asiatique ». Au lieu de cela, l'approche asiatique de l'intégration implique de construire des complémentarités et de contourner les questions dangereuses. Fondamentalement, les Asiatiques ne recherchent pas la conquête mais le respect. Un degré suffisant de respect pour les intérêts des uns des autres suffisent. Le système asiatique n'a jamais été un bloc asiatique. Au contraire, pendant la majeure partie de l'histoire, il y a eu une stabilité entre les nombreuses sous-régions asiatiques et une fluidité plutôt qu'une hiérarchie. Il n'y aura donc pas d'unipolarité chinoise – ni à l'échelle mondiale ni même en Asie. Les Asiatiques sont beaucoup plus à l'aise avec l'idée d'une multipolarité mondiale que les Américains, pour qui l'histoire récente (et la plupart des études) s'est concentrée sur les ordres unipolaires – en particulier le leur. Mais plus le monde devient multipolaire, plus l'avenir mondial ressemble au passé de l'Asie. Plutôt qu'une superpuissance qui disparaît simplement pour être remplacée par un successeur, nous vivons – pour la première fois – dans un ordre véritablement multipolaire et multicivilisationnel dans lequel l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Asie représentent chacune une part majeure du pouvoir. L'Asie ne remplace pas les États-Unis ou l'Occident, mais elle les façonne désormais autant qu'eux-mêmes l'ont façonné (Parag Khanna, *The Future is Asian : Commerce, Conflict and Culture in the 21st Century*, 2019).

Alors, avec la montée de l'Asie 70 ans après Bandung, quelles sont les possibilités pour reconstruire le monde ? Changer l'ordre mondial ? Rééquilibrage mondial ? Une restructuration globale ? De quelle manière ? En passant par l'industrialisation ? L'infrastructure ? La numérisation ? Développement et extension des IA ? L'énergie renouvelable ? Les villes vertes ? La consommation durable ? La connectivité mondiale ? La coopération interrégionale avec l'AES, l'ASEAN, l'UA, les BRICS, la CEEC, la CELAC, l'EAC, le NAM, la SAARC, l'OCS, la SADC ? Qu'en est-il des conditions de vie des peuples, des communautés de base, des minorités autochtones, ethniques et religieuses, notamment des enfants et des femmes ? Qu'en est-il de l'informalité : secteurs informels, commerce informel, entreprises informelles, logements informels, villes informelles ? Quel rôle jouent-ils dans cette dynamique globale ?

C'est pour discuter de ces questions que cette 9^e édition de la série de colloques *La Montée de l'Asie* est organisée. Ce colloque encourage la participation de chercheurs issus d'un large éventail de disciplines scientifiques (études des aires culturelles, écologie, économie, géographie, environnement bâti, architecture, études urbaines, histoire, sciences humaines,

langues, gestion, sciences politiques et sociales, relations internationales...) et des praticiens de divers domaines professionnels (affaires, société civile, éducation, entreprise, gouvernement, gestion, parlement, politiques publiques, mouvements sociaux et de solidarité...) ainsi que des artistes et écrivains, basés dans diverses zones géographiques (Afrique, Amérique du Nord, du Centre, du Sud, Australie, Asie, Caraïbes, Europe, Océanie, Pacifique...).

Darwis Khudori, initiateur et coordinateur du colloque

CONSIGNES POUR LES CANDIDATS PRÉSENTATEURS

La sélection des présentateurs est basée sur le résumé de leur communication et les données personnelles de base des candidats présentateurs en respectant les dates suivantes :

1. Date limite de soumission des résumés : 30 novembre 2024.
2. Notification des présentateurs sélectionnés : progressivement à partir de septembre 2024. Plus tôt les résumés seront soumis, plus tôt les auteurs seront informés.
3. La date limite de soumission des articles complets pour le projet de publication sera décidée après le colloque.

Les résumés d'environ 200 à 300 mots (hors figures, tableaux et références) et les données personnelles de base des auteurs doivent être soumis en ligne à l'adresse :

<https://forms.gle/zmWFCzk2P1unChV96>

FINANCEMENT

Le comité d'organisation n'accorde de bourse de voyage à aucun participant même dans le cas de colloque en présentiel (présence physique). Les présentateurs ainsi que les participants au colloque sont censés trouver les fonds nécessaires à leur propre participation (visa, transport international et national, hébergement).